

# « Deng était notre plus grand leader, il a aboli le communisme »

Sidérés par la vitesse à laquelle leur pays s'est transformé, les intellectuels chinois que « Le Monde » a rencontrés récemment s'interrogent sur le modèle à suivre et font part d'un grand sentiment d'insécurité face à l'avenir



Manifestation contre l'extension d'une usine jugée polluante, à Ningbo, dans l'est de la Chine, le 28 octobre. NG HAN GUAN/AP PHOTO

**SYLVIE KAUFFMANN**

En 2008, Mark Leonard, chercheur britannique d'une espèce assez rare outre-Manche, celle des militants de l'Europe, publie un livre, fruit de nombreux entretiens menés au cours des deux années précédentes dans le monde académique chinois : *What Does China Think (Que pense la Chine ?)* (Plon). C'est l'année des Jeux olympiques de Pékin, de la croissance prodigieuse et de l'ascension triomphante. Le pays voit revenir des dizaines de milliers de Chinois partis étudier en Occident où ils sont restés faire carrière et qui décident de rentrer, attirés par cette nouvelle aventure de l'empire du Milieu ; on les surnomme les « tortues de mer ». Les Chinois, explique alors le livre de Mark Leonard, ne font pas que produire, ils pensent aussi, et ils ne pensent pas tous forcément la même chose.

Quatre ans plus tard, Mark Leonard est à la tête d'un institut de recherche sur la politique étrangère européenne (l'European Council on Foreign Relations) et il a voulu voir ce que pensait la nouvelle Chine, celle qui entre-temps est devenue la deuxième puissance économique mondiale et s'affirme de plus en plus sur la scène internationale, face à un monde occidental plongé dans la crise économique.

Cette fois-ci, il emmène avec lui, à Pékin et à Shanghai, un groupe de onze Européens, du Nord, du Sud, de l'Ouest et de l'Est, anciens ministres des affaires étrangères ou de l'économie, chercheurs et journalistes – dont celle du *Monde*. Pendant une semaine, en septembre, nous avons rencontré successivement deux douzaines de chercheurs chinois qui nous ont exposé leur vision, leur analyse de l'extraordinaire ascension de la Chine, et ont répondu à nos questions.

Ils comptent parmi les meilleures têtes pensantes du pays : sociologues, politologues, économistes, spécialistes des relations internationales ou des médias, dans les grandes universités, à l'académie des sciences, dans les think tanks et, pour certains, sur les réseaux sociaux. La règle de ces entretiens, afin de laisser nos interlocuteurs s'exprimer le plus librement possible, était que l'anonymat soit respecté, raison pour laquelle ils ne sont pas identifiés ici.

Si un mot devait résumer ces entretiens, ce serait celui de questionnement. Comme nous, ils sont sidérés par la vitesse à laquelle leur pays s'est transformé. Mais à la veille du 18<sup>e</sup> congrès du Parti communiste chinois, qui doit nommer une nouvelle direction pour la décennie à venir, l'arrogance que l'on peut percevoir dans les postures officielles fait place, chez eux, à de profondes interrogations sur le modèle à suivre, mêlées d'inquiétude sur la durabilité de la croissance et d'un grand sentiment d'insécurité face à l'avenir.

La plupart d'entre eux sont passés, à un moment ou un autre, par des universités américaines ou européennes. Face à la complexité de la Chine et de l'Asie, ils sont envieux de l'unité de l'Occident, même affaibli par la crise. Comme en écho à leurs doutes, le *New York Times* rapportait, le 1<sup>er</sup> novembre, que les jeunes professionnels des grandes villes, les yuppies chinois, ont amorcé le voyage en sens inverse de celui des « tortues de mer » : stressés par la pression d'un développement accéléré et inquiets pour leurs enfants, ils sont de plus en plus nombreux à aller s'installer dans les pays de l'OCDE.

Sur quoi s'interrogent les Chinois ? De quoi débattent-ils ? Classés par thèmes – librement évoqués par nos interlocuteurs –, voici quelques indications.

## Modèle

« On était pauvres, on voulait devenir riches, alors on a invité les capitalistes américains. On les a accueillis à dîner, à boire avec nous, on était là, on souriait, mais on était blessés. »

« Faut-il réévaluer le modèle ? L'expression « consensus de Pékin » peut laisser penser que la Chine est un modèle. C'était l'interprétation de 2008, avec les JO, le trentième anniversaire des réformes. Puis le débat a évolué. De plus en plus de Chinois ne pensent pas que ce modèle soit le meilleur. »

« La crise du SRAS nous a fait découvrir que le modèle chinois n'était pas soutenable. Le coût pour l'environnement et les ressources naturelles est trop lourd. Il faut donner la priorité aux gens. Les gens ont besoin de profiter de la vie après tant d'années d'efforts. »

« Nous avons un TGV qui va vite, trop vite ! L'argent a servi à construire de grands bâtiments monumentaux au lieu

d'aller aux écoles. (...) La Chine doit changer son modèle de croissance. Ce changement va ralentir le taux de croissance, et il y aura un coût : qui va supporter ce coût ? Mais si nous ne faisons pas cet ajustement, nous allons vers de gros problèmes. »

« Pour la première fois dans l'histoire de la Chine, une politique sociale, un *welfare state* sont en train d'émerger. Ça ressemble un peu à ce que vous avez eu en Europe pendant cinquante ans. »

« Notre plus grand leader était Deng Xiaoping, il a aboli le communisme. Hu Jintao n'est pas un grand leader. Si Xi Jinping est choisi, on perdra une décennie. »

## Valeurs

« Je ne crois pas aux valeurs chinoises. Les Chinois sont des humains, pas une espèce à part. Au bout du compte, tout ce qui se passe dans le monde arrivera en Chine. Les valeurs asiatiques, promues par Lee Kuan Yew [le fondateur de la République de Singapour], les jeunes ne savent pas ce que c'est. Elles ont beaucoup apporté aux dirigeants, mais rien au peuple. Ce n'est pas un sujet de débat aujourd'hui en Chine. Les « valeurs chinoises », si. »

« Le scénario idéologique de la Chine est très compliqué. L'Occident est très uni, alors que la Chine, au niveau de la base des valeurs, est très diversifiée. Sur Internet, on trouve toutes sortes d'idéologies, y compris le nationalisme. On trouve aussi beaucoup de critiques des leaders. (...) Comment promouvoir les valeurs chinoises ? On n'en a aucune idée. Tout ce que l'on fait pour l'instant, c'est déverser de l'argent. A un moment, le plan était d'implanter un bureau de CCTV [la Télévision centrale de Chine] partout où CNN en avait un... Nous n'avons pas de grande stratégie, nous ne faisons que réagir aux défis. »

## Débat et démocratie

« Le tableau du débat aujourd'hui en Chine est beaucoup plus complexe qu'on ne le pense. Beaucoup de gens ne savent pas où on va : à droite ? à gauche ? La seule chose sur laquelle il y a un consensus, c'est que la Chine avancera. »

« Il existe une nette tendance à la démocratisation. C'est plus de la libéralisation politique que de la démocratisation, mais la libéralisation politique mènera à la démocratisation. Les Chinois sont de plus

en plus autonomes, économiquement, intellectuellement, socialement : il existe aujourd'hui 400 000 ONG et environ 3 millions d'associations non enregistrées. Si l'on en ferme une, deux ou trois prendront sa place. »

« Non, les Chinois ne sont pas libres aujourd'hui. Mais il se passe beaucoup de choses. Deux phénomènes vont accélérer le changement : la privatisation croissante de l'économie et l'expansion de la démocratisation dans le monde. »

« La Chine est-elle une démocratie ? Pour la plupart des Occidentaux, non. Mais pour moi, c'est une semi-démocratie. La démocratie inclut deux choses : les droits individuels et l'élection des dirigeants par la compétition. Nous avons ouvert le chantier des droits individuels, mais pas celui du pouvoir. Si l'on ouvrait les deux en même temps, ce serait l'enfer, parce que les gens essaieraient de s'emparer du parti. C'est ce qui s'est passé ailleurs : les élections ont amené le chaos. Ici, ça va se faire progressivement. Dans vingt ans, on élira notre président aussi librement qu'Obama. »

« Le dilemme pour la Chine est de maintenir la croissance sans en garder les conséquences négatives. La société est tellement plurielle, décentralisée, elle est beaucoup plus difficile à contrôler. (...) Aujourd'hui sur chaque question, l'opinion est divisée en deux. Comment traiter avec le Japon ? Faut-il avoir confiance dans les Etats-Unis ? Faut-il continuer à croître ? »

## Internet

« C'est la véritable sphère du débat public. »

« Internet est le facteur le plus important dans la politique chinoise. »

« Les réseaux sociaux, c'est une rivière de feu. Pour l'instant, ils [les dirigeants] arrivent à la contenir entre deux rives. Ils sont très inquiets face à ce phénomène. Ils sont tout le temps en train de relever la température. Ils ont besoin de stabilité sociale, c'est pour cela que de temps en temps ils autorisent des soupapes pour évacuer la tension. »

« Aujourd'hui, le pays qui a le marché d'idées le plus diversifié, c'est la Chine. C'est une période très active, d'idées et de débat, et en même temps, il y a ce contrôle très étroit d'Internet. Mais plus on interdit, plus on est libre. »

## Agitation sociale

« Le contrôle de l'Etat est trop fort. Contrairement aux slogans, la société est de moins en moins harmonieuse. »

« Il y a une grande anxiété parmi les jeunes professionnels en milieu urbain. On a un problème de gestion de leurs attentes. »

« C'est le problème le plus grave. Le pouvoir dépense beaucoup d'argent pour acheter la paix sociale, mais plus il dépense, plus il y a d'agitation. Un accident peut provoquer l'explosion à tout moment. Les structures communautaires se sont effondrées, la désorganisation sociale est un problème majeur. Lorsque la communauté s'effondre, il reste la famille, mais ici la famille est beaucoup plus petite. »

« Il y a beaucoup d'incidents de masse, mais pas de mouvement social. »

« Solidarnosc, ici, c'est le mot interdit. Une grève ne doit pas défier le pouvoir, seulement contraindre de mauvaises entreprises, étrangères de préférence, à négocier. »

## La Chine et le monde

« La Chine a besoin de se faire des amis dans le monde. Que veut la Chine ? Quel but poursuit-elle ? Les gens sont encore soupçonneux. 2001-2008 a été une période d'or pour les relations sino-américaines, parce que les Américains étaient occupés par la lutte contre le terrorisme. Maintenant, ils se concentrent sur l'Asie, cela introduit une compétition stratégique. Nous sommes profondément sceptiques sur les intentions stratégiques des Américains. »

« La Chine n'a pas besoin d'ennemis, elle est son pire ennemi. Depuis 2008, il y a le sentiment que nous devons nous affirmer davantage, avec le déclin du monde occidental. Mais où sont les outils politiques ? L'ordre mondial existant est favorable à la Chine, mais ici tout le monde pense qu'il favorise l'Occident. »

« Il est très dangereux de ne pas avoir d'amis. C'est parce qu'on est si gros. Il faut avoir de meilleures relations avec nos voisins, avec le Japon, avec l'Inde. Je préférerais avoir un développement plus lent, et davantage d'amis. Quand vous développez trop vite, vous ne savez plus qui vous êtes. »

« La Chine a un problème de *soft power*, elle a très mauvaise réputation dans le monde. Le monde ne sait pas ce que pense la Chine. Du coup, nous ne sommes pas aimés, on est trop difficiles à comprendre. La civilisation chinoise est la moins spirituelle du monde, c'est une civilisation très matérialiste, alors que le christianisme, lui, offre de l'espoir pour l'avenir. »

« Les Chinois aiment les Etats-Unis. La moitié des membres du bureau politique ont leurs enfants dans des universités américaines. La fille de Xi Jinping est à Harvard. L'Europe et son *soft power* séduisent plus les élites, l'Amérique attire plus le grand public, elle est... plus sexy. »

« La Chine n'est pas sûre de son nouveau rôle, ses dirigeants et ses élites ne savent pas quoi en faire. Du coup, on est une source de problèmes dans les relations internationales. (...) La crise en Occident montre que la démocratie est chère. Nous devons prendre une autre voie, ni celle de l'Occident ni la voie chinoise, un système à la romaine, un système plus efficace que le vôtre. Nous sommes plus clairs que vous sur nos problèmes, nous avons plus de volonté de réforme. »

« Plus la Chine avance, moins elle est encline à la coopération, elle préfère le bilatéralisme. Mon souci est que la Chine devienne une autre Amérique, trop sûre d'elle. Nous nous créons nos propres problèmes, comme l'Amérique s'est créé les siens en Irak. En mer de Chine du Sud, nous sommes tellement agressifs, comment peut-on envoyer un tel message ? Nous n'étions pas propriétaires de toutes les îles avant 1947 ! Une attitude différente nous aurait fait comprendre, peut-être même respecter. La Chine n'a pas droit à l'erreur, on ne nous passe rien. » ■